

LA PROCLAMATION DE LA PAROLE DE DIEU

Si l'on disait à un fidèle que la proclamation de la parole de Dieu est un acte de culte, il serait sans doute fort surpris.

Le culte apparaît aux yeux des chrétiens comme fait de rubriques. Qui dit liturgie, culte, célébration, évoque, dans l'imagination des fidèles, le déroulement de cérémonies prévues dans leur moindre détail.

Comment, dès lors, considérer les sermons (c'est sans doute à eux que pensent d'abord notre fidèle quand on lui parle de la parole de Dieu) comme un acte de culte? Les sermons, chacun le sait, ne sont pas toujours compréhensibles, du moins permettent-ils, on le sait également, à la fantaisie des prédicateurs de se développer à loisir.

Si notre fidèle est un brave paroissien, peut-être dira-t-il qu'il est utile de faire pénitence dans sa vie! Alors qu'importe cérémonie ou sermon? Si l'un est aussi ennuyeux que l'autre, il doit jouir de la même validité.

Mais si notre fidèle est doué de quelque sens critique, peut-être fera-t-il remarquer que le sermon — parfois agréable à entendre et alors même qu'il porte jusqu'à lui la parole de Dieu — n'a le plus souvent aucun rapport avec le culte célébré. On prêche à la messe, mais d'ordinaire y aurait-il un seul mot à changer pour donner ce sermon aux vêpres, ou lors d'une réunion du soir?

Si enfin notre fidèle sait que l'on appelle parole de Dieu les textes bibliques que l'Église nous présente lorsqu'elle chante l'épître et l'évangile, je crains qu'il ne s'étonne qu'on parle de proclamation, alors que le célébrant s'exprime en latin devant un auditoire français.

Mais nous-mêmes, messieurs, si nous avons à dresser l'inventaire de la proclamation de la parole de Dieu dans le culte, qu'aurions-nous à répondre?

Quand donc la parole de Dieu, cette parole brûlante, acérée comme un glaive à double tranchant qui transperce l'âme des

auditeurs, quand donc cette parole, qui n'a rien à voir avec l'éloquence, retentit-elle en nos églises ?

Or, c'est un fait attesté par l'Écriture, par les Pères, par la pratique séculaire de l'Église et par la théologie, que la proclamation de la parole de Dieu a un rôle, et un rôle irremplaçable, à jouer dans notre liturgie.

*
**

I. — *Un acte du culte.*

Fides ex auditu. La foi suppose la parole de Dieu. Ce n'est pas vrai seulement lors de la conversion, mais tout au long de notre vie chrétienne : *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.*

Il en vit, il s'en nourrit, il se l'assimile. A tel point que Jésus a pu dire : *Celui qui croit en moi* (mais comment croire, si ce n'est à la parole de Dieu ?) *a la vie éternelle.*

Il n'y aurait pas de sacrement, pas de culte, pas de liturgie ou de célébration possible s'il n'y avait d'abord la foi, et, avant la foi, la Parole.

Mais dès qu'il y a la foi, c'est-à-dire l'adhésion joyeuse à la parole de Dieu, il y a l'*obsequium fidei*. Le culte de Dieu commence, car déjà est inaugurée une vie d'échanges avec Dieu.

In principio erat Verbum. La Parole de Dieu n'a pas attendu qu'il y eût des hommes pour retentir dans les profondeurs de la divinité. Mais un jour elle a voulu élever les hommes jusqu'à l'honneur de rendre un culte à Dieu. Elle est venue dans le monde. Les hommes ne l'ont pas reçue. Mais à quiconque la reçoit, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.

C'est la parole de Dieu qui fait de nous des chrétiens. On comprend l'exclamation du Christ : *Bienheureux ceux qui entendent la parole de Dieu et qui la gardent.*

Il ne dépend pas toujours de nous que les chrétiens gardent la parole en leur cœur, il dépend plus souvent de nous que les hommes l'entendent.

*
**

Encore faut-il que cette Parole de Dieu soit *proclamée*. Certes, on peut et on doit lire et méditer la parole de Dieu. Et — en un sens large — cette méditation silencieuse est déjà un culte rendu à Dieu.

Mais lorsqu'il s'agit de culte public, de célébration, il importe que la Parole de Dieu soit proclamée.

La proclamation est *une annonce*. Un message inédit, qui con-

cerne les chrétiens rassemblés, va retentir pour les inviter à entrer dans la vie de Dieu. Écoutez saint Jean :

Nous vous annonçons (ἀπαγγέλλομεν) la vie, la vie éternelle qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée... Nous vous l'annonçons aussi à vous, pour que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Quant à nous, nous sommes en communion avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ.

On dira : les fidèles ont déjà bien des fois lu ou entendu cette page d'évangile ou d'épître. Croyez-vous pour autant qu'ils la connaissent ? L'ont-ils vraiment entendue ? Et alors même que tel ou tel l'aurait déjà comprise, sa joie ne sera-t-elle pas de la réentendre ? Il est des mets dont on ne se lasse pas. La Parole de Dieu plus que tout autre est de ceux-là.

La proclamation est une annonce *publique, officielle, solennelle* de la Parole de Dieu. Le mystère de la parole des prophètes, ponctuant leur message de l'affirmation « Oracle de Yahweh », le mystère de la prédication du Christ se renouvellent alors parmi nous. Et nous, prédicateurs, ou plutôt célébrants, nous sommes les hérauts de la Parole.

Car les deux sont liés. Proclamer la Parole de Dieu, c'est tour à tour lire ou chanter les textes de l'Écriture et en donner le commentaire. L'Écriture est parole de Dieu, l'homélie aussi est parole de Dieu.

Remarquez à ce propos que, seuls, le diacre et le prêtre ont pouvoir pour lire l'Évangile publiquement, c'est-à-dire pour proclamer la Parole de Dieu. Cette proclamation est un acte du culte.

Et ce sont eux encore et eux seuls qui ont le pouvoir de prêcher. La prédication n'est que le corollaire de la lecture. La Parole ne serait pas pleinement proclamée si elle n'était commentée.

On remarquera que, d'après les rubriques, lorsque l'évêque célèbre une messe pontificale, il lui revient de faire l'homélie. S'il juge à propos de désigner un autre prêtre pour prêcher, celui-ci doit obligatoirement remplir la fonction de prêtre assistant à la messe pontificale. Il passe pour la circonstance avant le chanoine à qui revient cet office. Il faut que celui qui proclame la Parole soit uni à l'évêque en une même célébration.

Saint Grégoire le Grand nous rapporte un trait fort instructif. « *Scio enim quia plerumque multa in sacro eloquio quae solus intelligere non potui, coram fratribus meis positus intellexi.* » Ainsi bien des choses lui étaient cachées dans l'Écriture lorsqu'il méditait tout seul, qui s'éclairaient pour lui lorsqu'il était dans l'assemblée des fidèles et qu'il y célébrait le culte de Dieu. Il avait lu le texte et sans doute déjà en pénétrait-il mieux le sens

que ses ouailles, mais au moment où il proclamait la Parole, celle-ci brillait d'un nouvel éclat. Ce n'était plus Grégoire, mais l'Esprit-Saint qui parlait. Un homme prêtait sa bouche et son intelligence, mais c'était la Parole de Dieu qui retentissait.

Tel est le mystère de la prédication. Il consiste essentiellement à être sous la Parole de Dieu. C'est pourquoi avant même de la commenter il convient de la proclamer, pour soi autant que pour autrui.

Et parce qu'il n'y a de proclamation que si tous entendent et comprennent, il n'est peut-être pas superflu de rappeler quelques vérités élémentaires.

Il est permis et recommandé par le Concile de Trente, et cette prescription est toujours en vigueur, de traduire en langue vulgaire les textes que le célébrant dit en latin. Si le célébrant est seul, il peut lui-même procéder à cette proclamation en langue vulgaire.

Dans beaucoup de nos paroisses, on lit l'évangile en français au cours même du prône; dans d'autres, pendant que le prêtre lit en latin. Ne serait-il pas préférable de laisser la voix du prêtre lire en latin à haute et intelligible voix, puis aussitôt après d'en donner la traduction? Alors seulement le célébrant baiserait le missel. Ainsi à la messe du pape peut-on entendre l'épître et l'évangile proclamés successivement en latin et en grec. Ainsi à la liturgie byzantine en la nuit de Pâques peut-on entendre les prêtres concélébrant proclamer l'évangile successivement dans la langue de la liturgie, puis dans les diverses langues des personnes présentes.

Ce que l'on fait parfois pour l'évangile du dimanche, pourquoi ne pas le faire tous les jours à la messe, surtout à l'époque du Carême? Alors même que le passage lu serait difficile, n'est-il pas vrai qu'il y a telle ou telle phrase dont l'audition éveillera peut-être chez les fidèles des résonances inattendues?

Faut-il ajouter que cette proclamation en français de la Parole de Dieu est particulièrement importante lors des mariages et des enterrements?

Enfin, et c'est peut-être par là que j'aurais dû commencer, il n'y a proclamation que si la lecture, sans être compassée ou ampoulée, a cependant une certaine solennité. Cela est vrai même d'une lecture en français. Et surtout il importe qu'on soit entendu de tous. Rappelez-vous l'exhortation de l'évêque au jour où vous avez été promu lecteur : « Appliquez-vous à prononcer la Parole de Dieu, clairement, distinctement (*distincte et aperte*)... afin d'instruire et d'édifier les fidèles... Vous vous tiendrez dans l'église en un lieu surélevé, afin que tous puissent vous voir et vous entendre. »

Notons à ce propos que le livre de messe des fidèles, qui a par ailleurs rendu de si grands services, risque ici de jouer un rôle néfaste. Il fait écran entre celui qui proclame la Parole de Dieu et le fidèle. Le prêtre ne se sent plus dans la nécessité de « proclamer » un texte que les auditeurs lisent. Il est souhaitable, lors d'une proclamation, pour l'épître et pour l'évangile, que les fidèles ferment leur livre et écoutent. Cela suppose évidemment une proclamation que tous peuvent entendre. Ne demandons pas trop vite à nos fidèles de fermer leur livre, avant d'être sûr de l'acoustique de notre église et de la netteté de notre proclamation.

*
* *

Saint Thomas d'Aquin définit ainsi le culte : *Cultus Dei consistit in recipiendo aliqua divina vel in tradendo aliis*. Entendre la Parole de Dieu, c'est recevoir le Verbe et être engendré à la vie d'enfant de Dieu. Proclamer la Parole de Dieu, c'est donner la vie divine. La proclamation de la Parole est un acte du culte de Dieu.

II. — *Un acte essentiel du culte.*

Il est des cérémonies du culte paroissial qui n'ont pas toujours existé. Qu'il suffise de mentionner le mois de Marie, ou celui du Rosaire, ou celui du Sacré-Cœur, les processions de la Fête-Dieu, les saluts du Saint-Sacrement.

Il est des cérémonies du culte qui, quoique jouissant d'une très haute antiquité, ne sont pas essentielles, par exemple le chant de l'introït ou la procession de l'offertoire.

La proclamation de la Parole de Dieu, au contraire, a toujours fait partie du culte de Dieu. Elle en est un élément essentiel et irremplaçable.

Dès la Pentecôte nous voyons les apôtres prêcher la Parole. Rien ne les en détourne, ni la prison, ni les menaces, ni même le service des fidèles: S'ils instituent des diacres, c'est précisément pour être libres de s'adonner à la tâche essentielle : « *Non est aequum nos derelinquere verbum Dei et ministrare mensis... Nos vero orationi et ministerio verbi instantes erimus.* »

Qu'on remarque ici un double rapprochement. D'une part, la prière et le service de la parole (deux actes essentiels du culte) sont mis ensemble.

D'autre part, il y a une opposition, mais aussi un parallèle entre le service des tables et le service de la parole. C'est le même mot en latin : *ministrare mensis, ministerio verbi*, et aussi en

grec : διακονεῖν τραπέζαις, διακονία τοῦ λογοῦ. Ce n'est pas par hasard. La Parole de Dieu est une nourriture. (L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel ori meo.*) Le prédicateur a mission de distribuer cette nourriture.

A Troas, Paul, dans cette salle haute où il y avait beaucoup de lampes et où les fidèles étaient réunis pour la fraction du pain, annonçait la parole de Dieu.

Le plus ancien texte (en dehors des Écritures) qui décrive une réunion du culte est de saint Justin. Il concerne le dimanche : « *Solis dicta die, omnium sive urbes sive agros incolentium in eundem locum fit conventus, et commentaria apostolorum aut scripta prophetarum leguntur...* Le jour qu'on appelle jour du soleil, tous, qu'ils habitent les villes ou la campagne, s'assemblent en un même lieu... » Pourquoi faire? Sans doute pour célébrer l'Eucharistie, mais cette Eucharistie commence par une proclamation : on lit, on proclame en leur assemblée les écrits des prophètes et des apôtres.

Regardez maintenant l'antique liturgie de l'Église : s'il s'agit du baptême, les lectures de Carême et celles si nombreuses de la nuit pascale vont préparer et initier les catéchumènes; s'il s'agit de l'Eucharistie, ce que nous appelons l'avant-messe comporte toujours au moins trois lectures : le prophète, l'apôtre, l'évangile.

C'est que la Parole de Dieu n'est pas seulement une nourriture pour qui l'entend, elle n'engendre pas seulement à la foi. Proclamer la Parole, c'est annoncer le don de Dieu, mais aussi rendre le Verbe présent.

Il faut voir à la liturgie byzantine le prêtre ou le diacre porter le livre des évangiles lors de la petite entrée. Il le tient haut élevé, au-dessus de sa tête. C'est une ostension, une épiphanie. Il le dit d'un mot : « Σοφία. Voici la Sagesse. » Le Verbe de Dieu est présent parmi nous.

Nous avons nous aussi un missel. Le porte-t-on, qu'il s'agisse de l'enfant de chœur ou du prêtre, avec ce respect qu'on doit à la parole de Dieu?

Et pourtant, au rite latin aussi les rubriques précisent de quelles marques d'attention on doit entourer le livre. Aux messes solennelles on rend au livre des Évangiles des honneurs comparables à ceux qu'on rend à l'Eucharistie : on le porte en procession, des flambeaux l'accompagnent, on l'encense et on le baise.

Lorsque saint Thomas parle des diverses formes du culte, il compare le chant à la prédication pour affirmer : « *Nobilior modus est provocandi homines ad devotionem per doctrinam et*

praedicationem quam per cantum. On excite les âmes à la dévotion d'une manière plus efficace par l'enseignement et la prédication que par le chant » (II^a-II^{ae}, 91, 2, ad 3).

Imaginez par impossible que toute proclamation de la Parole de Dieu vienne à disparaître du culte... Ou plutôt non, le cas n'est pas chimérique. On m'a raconté l'histoire de cette École normale où le directeur s'arrangeait pour que ses élèves catholiques puissent « assister au culte » sans jamais entendre la parole de Dieu. Ils ne pouvaient aller qu'à une messe basse sans sermon. Ils ne pouvaient avoir de missel, et comme l'épître et l'évangile étaient lus (je n'ose dire proclamés) en latin, tout se passait comme si le culte ne comportait pas de proclamation de la Parole.

On devine le résultat. Les normaliens, même les plus décidés à être fidèles à leur foi — il y en avait parmi eux — ne tenaient que quelques mois.

Un culte sans proclamation serait une cérémonie sans âme, une table sans nourriture, une assemblée d'où Dieu serait absent.

Or aujourd'hui, il faut avoir le courage de le reconnaître, la proclamation de la Parole est, dans notre liturgie, un élément atrophié, et souvent, témoins les capitules, elle est réduite au rôle d'organe témoin.

Il importe de mettre en valeur ce qui existe, et dans la mesure où les rubriques le permettent — mais je vous montrerai tout à l'heure que cette mesure est large — il convient de promouvoir un retour à la proclamation de la Parole de Dieu.

III. — *Le premier acte de culte dans l'ordre chronologique.*

Toutefois, avant d'en venir à des conclusions pratiques, il me faut encore vous dire un mot sur la place normale de la proclamation de la Parole de Dieu dans notre liturgie.

La proclamation de la Parole se situe normalement au début de la liturgie.

Il faut ici s'entendre sur les mots. Je ne prétends pas que la proclamation de la Parole doive nécessairement et toujours être le tout premier acte d'une liturgie.

Il y aurait, je le sais, des exemples à fournir pour montrer qu'il en est parfois ainsi et qu'il y a des offices commençant *ex abrupto* par la proclamation de la Parole. Voyez l'office du *Mandatum*, ou celui du vendredi saint.

Le plus souvent, à la messe par exemple, des chants et même une oraison précèdent la Parole. Ils contribuent à nouer la communauté, à créer l'ambiance. J'avoue que pour ma part, chaque

fois que j'ai eu à organiser une para-liturgie, encore que j'aie donné une grande place à la Parole de Dieu, je ne l'ai fait proclamer qu'après avoir, par le chant, introduit le peuple fidèle dans la célébration.

Cette réserve faite, on peut affirmer que la proclamation de la Parole de Dieu a sa place normale au seuil de la célébration. C'est en effet cette proclamation qui introduit l'homme dans la société de Dieu. De même que l'embryogénèse reprend à grands traits, dit-on, la phytogénèse, de même toute action liturgique se modèle sur l'immense liturgie biblique du salut : la Parole de Dieu a précédé et préparé la venue du Verbe; la proclamation du salut par le Verbe lui-même a précédé l'institution des sacrements.

La consigne donnée par le Christ à ses apôtres indique le même schéma : Enseignez et baptisez. Enseignez d'abord, baptisez ensuite.

Le chrétien devenu adulte reprend les chemins du néophyte : il lui faut entendre la Parole pour accéder au banquet.

L'Église, qui exerce le sacerdoce du Christ, retrace de quelque manière en chaque liturgie la courbe de la vie du Christ et de l'économie du salut, elle proclame la Parole avant de donner le pain de vie. Il faut que l'homme entende Dieu avant de pouvoir le louer dignement.

Inversement, chaque passage de l'Écriture qui est proclamé suscite la louange et invite à la prière.

Dans l'office, chaque leçon est suivie d'un répons jusqu'à ce qu'éclate le *Te Deum*.

Dans la messe, le graduel et l'*Alleluia* succèdent à l'épître, le *Credo* à l'évangile.

Mais le cas le plus typique est celui du samedi saint. Douze lectures, douze proclamations de la Parole de Dieu. Mais après chaque texte une prière, silencieuse d'abord (*Flectamus genua — Levate*), puis collective. Toutes les quatre leçons, un trait entre la lecture et la prière. C'est le schéma essentiel, le canevas de la célébration du culte : il commence par la proclamation de la Parole pour continuer par le chant de la foule, la prière du célébrant et l'*Amen* du peuple, jusqu'à ce qu'enfin, après cette longue proclamation, le mystère chrétien, celui du baptême et de l'Eucharistie, soit célébré. La proclamation de la Parole est la première démarche du culte.

*
**

Il importe maintenant de tirer quelques conclusions pratiques. Comment pourrions-nous en fait redonner à la proclamation de

la Parole de Dieu la place et l'importance qui lui appartiennent de droit dans notre culte paroissial ?

Il ne s'agit pas ici de donner libre cours à sa fantaisie. L'Église a une liturgie et des rubriques. Voyons ce qu'elles prescrivent et ce qu'elles suggèrent.

— J'ai parlé de la messe et ai indiqué ce que désire l'Église. C'est par là qu'il faut commencer.

— La visite des malades mérite de retenir l'attention. On sait en effet que le Rituel prévoit une visite liturgique des malades, visite au cours de laquelle le prêtre lit des passages d'évangile et des psaumes avant de terminer par une oraison. Qu'on se reporte à *La Maison-Dieu*, n° 15, et surtout... au Rituel.

— C'est encore le Rituel qui demande, lorsqu'un chrétien va mourir, qu'on lui lise le récit de la Passion selon saint Jean.

— Le sacrement de baptême ne comporte plus aujourd'hui, depuis qu'il a été séparé de la nuit pascale, de proclamation de la Parole. Serait-il impossible, au moins dans certains cas, d'organiser une cérémonie préparatoire (la veille ou juste avant le baptême) pour que le parrain, la marraine et les amis, et pourquoi pas la paroisse, réentendent les textes essentiels qui annoncent le baptême ?

— De même serait-il tellement inconcevable que, pour préparer les enfants ou les adultes à la confession, on leur lise, on proclame pour eux les paroles du Christ qui annoncent le pardon ?

— Une coutume semble s'établir dans certaines paroisses de faire une veillée dans la maison où quelqu'un est mort. Ne croyez-vous pas qu'il serait dans la ligne la plus authentique de notre ministère paroissial d'y lire quelques textes bibliques : ceux qui disent la douleur (nous lisons bien Job à l'office des morts), ceux qui nous parlent de la mort du Christ, ceux enfin qui chantent l'assurance de la résurrection et qui décrivent le royaume des cieux ? La prière ne jaillirait-elle pas mieux alors des cœurs ?

— Dans toute paroisse il y a des Saluts du Saint-Sacrement. Par suite d'une inconséquence assez inexplicable, et alors que seul le *Tantum ergo* est prescrit, on accumule d'ordinaire pour les Saluts une longue suite de chants latins.

Aucune rubrique n'interdit pourtant de chanter en français au cours des Saluts, ou de lire des textes de l'Écriture.

Après avoir exposé le Saint-Sacrement et tandis que l'on est en présence du Corps du Seigneur, ce serait le moment d'entendre sa parole. Quelques passages de l'Évangile pourraient être lus, commentés d'un mot, la lecture se continuerait par un chant en français, un chant de louange, et l'oraison du prêtre, en français,

pourrait rassembler la prière de tous après quelques instants de silence. Cela vaudrait bien des prières de consécration qu'on lit alors, et nous retrouverions le sens d'une authentique liturgie.

— Il y a, au cours de l'année, des dévotions traditionnelles. Octave du Saint-Sacrement, mois de Marie, mois du Rosaire, mois du Sacré-Cœur. Ici aucune rubrique n'intervient. N'est-ce pas le moment de reprendre le grand schéma de la célébration qu'évoquait le rapport de M. Chirat ? Il serait facile de trouver dans l'Évangile et dans la Bible les pages à lire. La Parole de Dieu serait proclamée, elle serait le premier acte de la célébration.

— La prière familiale ne pourrait-elle pas aussi faire une place à la Parole de Dieu ? N'a-t-elle pas à se modeler sur la grande prière de l'Église ? Dans certaines familles on lit le samedi soir l'épître et l'évangile du lendemain. Cette pratique fort heureuse pourrait être étendue à tous les jours de Carême. Et pourquoi, sinon chaque jour du moins souvent, ne lirait-on pas, au début de la prière, une page d'Évangile ou de Bible ? Signalons à ce sujet la *Bible familiale et liturgique* de M. Lanquetin, qui peut rendre d'immenses services.

— Je terminerai la liste de ces exemples (elle est loin d'être exhaustive) en racontant un souvenir personnel. Il m'est arrivé plusieurs fois que des fidèles me demandent de bénir leur maison. D'ordinaire, après quelques mots rapides d'explication, je procédais à la bénédiction. Mais il y a quelques mois j'ai été amené à agir autrement. Est-ce parce que de nombreuses personnes devaient être réunies, est-ce parce qu'il y avait des enfants ? je ne sais. J'ai senti qu'il fallait introduire au mystère chrétien de la maison. J'ai cherché dans la Bible les passages où Dieu a visité nos demeures. Outre la visite des trois anges à Abraham (pour l'Ancien Testament), l'Évangile m'a fourni une si ample moisson que j'ai dû faire un choix : l'Annonciation, la Visitation, les noces de Cana, la guérison de la belle-mère de Pierre, la résurrection de la fille de Jaïre, les repas chez Zachée, chez Simon le Pharisien, chez Marthe et Marie, la Cène, des apparitions du Christ (et j'en passe) ont eu lieu en des demeures familiales. Quelques textes, un mot de commentaire, un instant de silence ont mis d'emblée les assistants au niveau de la bénédiction que j'allais donner. Je n'en avais jamais fait d'aussi émouvante. C'était l'œuvre de la Parole de Dieu.

*
**

Conclusion.

On pourrait multiplier les exemples. Au-delà des exemples, une vérité s'impose à nous : la proclamation de la Parole de Dieu

est un acte essentiel et fondamental de notre ministère sacerdotal.

Je dis bien de notre ministère sacerdotal. La proclamation de la Parole relève du sacerdoce du Christ.

C'est une vérité banale de dire que le prêtre doit enseigner. Il doit semer la Parole. Le catéchiste aussi enseigne la religion et au besoin présente le message évangélique.

Le prêtre est plus qu'un catéchiste. Il n'enseigne pas au sens où enseigner veut dire « faire la classe ». Sa mission est plus haute. Ce qu'il dit ne relève pas d'un manuel ou d'un programme, il est le héraut de la Parole.

Il y a des prédicateurs. Ils apportent, paraît-il, une doctrine, à moins qu'ils ne stigmatisent les vices. On me permettra de dire, à moi qui porte l'habit des prêcheurs, que tout prêcheur, hélas! n'est pas de fait le héraut de la Parole.

Il y a une différence, et elle est devenue tragique, entre l'homélie et le sermon. Aussi bien la prédication ne suffit-elle pas à proclamer la Parole; il y faut d'abord le texte, la lecture, la proclamation du texte qui est plus qu'un écrit, qui est Parole de Dieu.

Jean, évêque de Constantinople, a mérité le titre de Chrysostome, bouche d'or. Tout prêtre n'a pas sa culture et son éloquence, mais tout prêtre est plus qu'une bouche d'or. Lorsqu'il proclame la Parole, qu'il lise ou qu'il commente, il est la bouche du Christ. Sous sa parole, c'est la Parole de Dieu que l'on perçoit.

Nous n'apporterons jamais trop de soin à choisir les lectures (lorsque le choix nous est laissé), à les traduire et surtout à les proclamer. *Officium vestrum agnoscite et implete*, dit l'évêque à celui qu'il va faire lecteur.

Nous devrions relire souvent et méditer la consigne que nous a donnée l'Église en nous remettant le livre des Écritures : *Accipite et estote verbi Dei relatores, habituri si fideliter impleveritis officium vestrum, partem cum iis qui Verbum Dei bene administraverunt ab initio*. « Si vous remplissez fidèlement et utilement votre office, vous aurez part un jour avec ceux qui ont assuré le service de la Parole depuis le début. »

Nous nous inscrivons à la suite des prophètes et des apôtres dans la lignée de ceux qui ont proclamé la Parole. Notre mission est de continuer à proclamer cette Parole afin que le Verbe habite parmi nous. Nous, et d'autres après nous, le feront jusqu'à ce qu'il vienne.